

A propos du livre de Bernard-Henri Lévy

Ce que fut Uriage

par PAUL-HENRY CHOMBART DE LAUWE (*)

Que fut l'école des cadres, fondée en 1940, à Uriage, par le capitaine Dumoyer de Segonzac? Dans son livre "L'idéologie française", Bernard-Henri Lévy se montre sévère à son égard. Paul-Henry Chombart de Lauwe, qui fut l'un des premiers membres de "l'équipe n° 6", donne ici son témoignage.

cavalerie, qui a rassemblé autour de lui de jeunes militaires d'active ou de réserve écœurés par la débâcle et des représentants de mouvements éducatifs ou de jeunesse, catholiques, protestants ou libre-penseurs (scouts, auberges de jeunesse, équipes sociales...). Tous, qu'ils aient ou fussent les erreurs commises sur la personnalité de Pétain et sur la révolution nationale, étaient animés d'un esprit de revanche et pensaient, à tort ou à raison, qu'un travail éducatif était essentiel.

Massis, maurassien et collaborateur, a été si violemment critiqué par plusieurs d'entre nous et par Mounier et Lacroix qu'il est parti avant la fin. Il a ensuite attaqué Segonzac dans les journaux de Vichy, mais ici encore les projections ont été efficaces et l'école n'a pas été fermée. (Il est à noter qu'Uriage n'a évidemment jamais eu de liens avec l'Action française; j'aurais pu poursuivre en diffamant l'historien américain Paxton, qui n'a sans doute confondu avec une autre personne.)

À Alger, de suls parti d'Uriage le 11 novembre 1942. Après une préparation dans la clandestinité dans le Sud-Ouest et la traversée de l'Espagne, je suis arrivé avec un camarade, le 12 janvier 1943, pour reprendre du service dans l'aviation, et j'essayais en même temps de trouver un appui pour l'équipe d'Uriage en France.

créer le Monde; Le Veugle lancer un centre culturel populaire à Anney; Dumazedier fonder Peuple et Culture; d'autres militer dans des groupes progressistes ou s'attacher à des mouvements ouvriers. Une variété aussi grande de caractères et de personnalités ne pouvait pas toutefois trouver facilement un consensus, et les écrits qui ont voulu représenter l'ensemble de l'équipe n'ont pas été reconnus par tous. Cela est aussi peut-être une preuve de richesse et d'indépendance.

Une réflexion plus approfondie sur Uriage peut être fructueuse en replaçant l'épisode dans un contexte historique et en mettant en relief son apport indéfectible dans la Résistance et dans la lutte contre le fascisme et le totalitarisme, au moins pour ceux qui ont été jusqu'au bout de leurs engagements. Aujourd'hui, cette lutte pourrait prendre une forme nouvelle. Une double menace totalitaire se précise chaque jour avec plus de force. D'une part un glissement progressif et insensible vers un totalitarisme voilé qui ne veut pas dire son nom, d'autre part des mouvements d'extrême droite racistes, souvent ouvertement pro-nazis. Les intellectuels de gauche, qui devraient être les premiers à les dénoncer, passent leur temps à se battre entre eux dans des querelles de tendances. Certains banalisent le nazisme. D'autres voient le fascisme partout, ce qui permet aussi de ne le voir nulle part et de clouer toute défense contre lui. Alors ceux qui ont douloureusement traversé à Uriage les tempêtes et les marécages pour aboutir à une authentique résistance ont acquis une expérience qui pourrait être utile au moment où la démocratie véritable est une fois de plus menacée.

Une certaine forme de résistance

Après le refus de Segonzac de se plier aux ordres du ministère de la jeunesse, l'histoire d'Uriage a été marquée par la coupure avec les Chantiers de jeunesse et avec les Compagnons de France, dont les méthodes nous paraissent trop autoritaires et les orientations trop dépendantes de Vichy; et par l'opposition catégorique aux doctrines collaborationnistes et fascistes. Lors d'un colloque à Uriage en novembre 1940, Henri

Après le refus de Segonzac de se plier aux ordres du ministère de la jeunesse, l'histoire d'Uriage a été marquée par la coupure avec les Chantiers de jeunesse et avec les Compagnons de France, dont les méthodes nous paraissent trop autoritaires et les orientations trop dépendantes de Vichy; et par l'opposition catégorique aux doctrines collaborationnistes et fascistes. Lors d'un colloque à Uriage en novembre 1940, Henri

Des contacts fréquents étaient établis avec la zone occupée. J'ai eu l'occasion de passer de nombreuses fois en fraude et, en 1942, de fausses cartes d'identité nous facilitèrent le travail. Paul de La Taille, avec des parents voyageurs que nous commissions, s'occupait de cacher des armes. Dès le début, plusieurs membres de l'équipe, dont Lavoire notamment, ont été tués, torturés, déportés, en revanche, les autres ont pu échapper à la "style" de vie.

Le « style » et la philosophie Si l'action d'Uriage dans la Résistance est bien connue, si d'anciens stagiaires ont été entraînés par Uriage à jouer un rôle dans les maquis (je pense, par exemple, à l'émuovant témoignage de Jean Le Veugle en Bretagne), si plusieurs instructeurs ont été tués, torturés, déportés, en revanche, les autres ont pu échapper à la "style" de vie.

Attention au contexte! Uriage a joué un jeu dangereux, c'est vrai. Parler de « chefs » sous l'occupation n'était sans doute pas la meilleure façon de se faire comprendre, et il y avait une bonne dose de naïveté à songer, dans ces conditions, à un « ordre ». En fait, la conception de ce fameux « chef » était exactement à l'opposé de celle des nazis. Si une certaine nostalgie militaire et un souvenir des mouvements de jeunesse poussaient les instructeurs à maintenir la cérémonie des couleurs, si deux heures par jour de travail manuel étaient exigées, si une découverte de la vie quotidienne des villages et des villes était proposée aux stagiaires, et l'entraînement physique était valorisé, si un équilibre entre les activités corporelles et intellectuelles était recherché, pour quoi pas? Cela n'a rien à voir avec des tendances fascistes. Les rapports humains dans ce climat étaient le contraire des rapports totalitaires. N'oublions pas aussi que le but était d'entraîner des hommes à une revanche. Le patriotisme sous l'occupation n'était pas un crime.

Sur ces différents points, nous n'étions pas gênés par la « révolution nationale ». En revanche, l'exemple des syndicalistes, cité plus haut, l'opposition totale au nazisme et au fascisme, le refus de la collaboration nous en séparèrent complètement.

CORRESPONDANCE

Les fusillés de Châteaubriant près la publication, dans le n° du 24 octobre, d'une correspondance de M. Robert Deloche, interné à Châteaubriant (lire Atlantique) du mois d'octobre 1941 au mois de mai 1942 qui affirmait que plusieurs vingt-sept personnes fusillées par les troupes allemandes étaient pas communistes — amment Claude Lalet — André Rossel nous affirme c'est bien en tant que militant communiste en tant que membre de l'Union des étudiants et lycéens communistes France, que Claude Lalet est tombé sous les balles nazies.

militants trotskystes au parti socialiste. L'ancien président de l'Union des étudiants et lycéens communistes France, que Claude Lalet est tombé sous les balles nazies.

Le passage à l'action directe En fait, le terrain avait été préparé par étapes. L'arrivée de Beuve-Méry, en 1941 (suivi par Gilbert Gadoffe et Paul Reuter) avait contribué à une meilleure prise de conscience des déceptions nécessaires. La décision d'aller au maquis n'a pas été prise d'un seul coup, en décembre 1942. Depuis longtemps, les instructeurs avaient des sacs prêts sous leur lit, s'attendant à un coup dur. Les stagiaires étaient débarrassés des obligations qui leur étaient faites de partir travailler en Allemagne, et étaient engagés à rejoindre les maquis.

À l'arrivée des Américains en Afrique du Nord, J'avais proposé à Segonzac de faire une liaison

Un événement dans le tapis d'Orient. Le Nouveau Place Clichy présente sa nouvelle et prestigieuse collection de Tapis d'Orient: plus de 400 pièces originales.

Visitez l'Amérique en version française. Même sans parler anglais, vous pouvez bien comprendre les USA, avec les circuits accompagnés CAMINO. Les garanties exceptionnelles du Spécialiste du tourisme aux USA: ACCOMPAGNEMENT GARANTI, tout au long du voyage, par nos personnels spécialisés et expérimentés, qui vous feront comprendre et aimer l'Amérique. PROGRAMMES raffinés d'année en

Enrichissez votre patrimoine d'une valeur sûre, et profitez de notre cadeau de nouvel an, offert jusqu'au 28 Février: -20% sur les pièces exposées.

per plus de cœudez, un rétarant à M. Kissinger avait introduite, il y a plus de dix ans, dans les relations entre représentants des Deux Grands. Ce « signal » ne manquera pas d'être enregistré à Moscou, encore que l'on ne doive nullement exclure à plus long terme le retour à des relations de ce type, dans un respect mutuel mieux assuré.

Car cette brutalité a au moins l'avantage de rendre moins possible le faux calco et les accommodements fondés sur l'ambiguïté. A la différence des professeurs et des journalistes, les hommes d'Etat n'ont pas à prendre la défense, même partiellement, des intérêts de leurs adversaires et partenaires dans leurs déclarations publiques. Au contraire, en affirmant avec force leurs propres intérêts et préoccupations, ils améliorent leurs positions dans la partie de « bras de fer » que sont encore bien souvent les relations internationales. Ainsi, pour inciter les Polonais à la « retenue », M. Giscard d'Estaing a cru bon d'insister lourdement, dans son entretien télévisé de mardi, sur les intérêts politiques et stratégiques de l'U.R.S.S. en Pologne. Mais il n'a pas vu qu'il fournissait ce faisant à Moscou un argument aussitôt empoché à l'appui de ses thèses (« Même la France comprend notre position »), et qui pourrait justifier un durcissement des pressions soviétiques sur Varsovie.

Sans doute ne saurait-on pousser plus loin le rapprochement entre ces diverses prises de position ; mais ce durcissement est maintenant un fait, avec la très violente critique du syndicat Solidarité à laquelle s'est livrée l'agence Tass, suivie par la « Pravda ». Les ponts sont désormais rompus entre l'orthodoxie soviétique et une organisation avec laquelle les dirigeants de Varsovie continuent, jusqu'à nouvel ordre, de vouloir négocier. Les choses pourraient aller très vite si le gouvernement polonais, cédant à ces pressions, prend des mesures de force, comme il l'a laissé entendre jeudi soir, pour mettre fin aux grèves. C'est de la situation concrète en Pologne, beaucoup plus que des philippiques de M. Reagan, que dépend aujourd'hui la stabilité internationale.

partis du syndicat indépendant et des éléments antisocialistes. C'est maintenant chose faite avec une longue dépêche de l'agence Tass que publie la Pravda ce vendredi 30 janvier.

« A l'instigation du KOR — un groupuscule d'extrême droite — et de ses dirigeants, le syndicat Solidarité glisse vers la droite, compromettant les efforts

AU JOUR LE JOUR

REMISE EN ORDRE

Ils faisaient plaisir à voir tous ceux qui, à quelques jours, se réjouissaient à l'idée d'une Amérique enfin forte sous la ferule de Ronald Reagan. Ils font peine à voir tous ceux qui, aujourd'hui — les mêmes plus beaucoup d'autres, — commencent à s'inquiéter d'une remise en ordre qui prend des allures de remise en cause des systèmes monétaires et commerciaux à l'abri desquels, nous avions pris l'habitude de critiquer durement le laxisme des Américains.

MICHEL CASTE.

sous la direction de M. DANIEL VERNET. (Lire la suite page 3.)

de notre envoyé spécial Jean-Marc THEOLLEYRE. (Lire la suite page 6.)

La politique africaine

En cas de nouvelle crise, que serait le choix de la France ?

Le président de la République a consacré une partie de son entretien télévisé, le 28 janvier, à la politique africaine de la France. L'intervention lyonnaise au Tchad rend très actuel le sujet ; la qualité de nos relations avec de nombreux pays africains est en cause, ce qui intéresse notre avenir.

M. Valéry Giscard d'Estaing a dit avec force qu'il excluait le « retour au colonialisme ». S'il s'agit du colonialisme « à l'ancienne » c'est-à-dire du rétablissement de la souveraineté française sur des terres africaines, personne à ma connaissance ne le propose. Mais il existe des formes nouvelles de ce qu'on pourrait appeler le colonialisme rampant : interventions militaires non sollicitées comme celle qui a éliminé le gouvernement Bokassa en Centrafrique, investissements pu-

par PIERRE MESSMER (*)
bitics ou privés assortis de conditions peu compatibles avec l'indépendance de l'Etat auquel elles sont imposées, coopération détournée de ses buts avoués.

Peut-être, M. Giscard d'Estaing visait-il aussi cette forme de colonialisme. Il aurait pu le dire. Le propos du président de la République servait de préface à son attaque contre « les propositions les plus irresponsables, les plus aventuristes » relatives à une possibilité d'intervention française au Tchad.

Je serais curieux de savoir qui a fait de telles propositions « au cours des dernières semaines », et je suis d'autant plus à mon aise pour le demander que j'ai moi-même, et depuis longtemps, réclamé publiquement le retrait des troupes françaises en garnison à Ndjamena.

Je ne connais aucun responsable politique, ni dans la majorité ni dans l'opposition, qui ait suggéré une nouvelle intervention militaire au Tchad.

Si le président de la République a répondu avec d'excellents arguments à une proposition qui n'a pas été faite, il a passé sous silence des critiques clairement exprimées et que je rappellerai.

Dans la guerre civile tchadienne, (*) Ancien premier ministre, député R.F.R. de Moselle.

pourquoi avoir obtenu Hissène Habré, le vaincu, alors que nous n'avions aucune raison de le préférer à ses adversaires ?

(Lire la suite page 15.)

L'IDÉOLOGIE NATIONALE

Nous les Français

« Notre rôle, écrivait Marx à Arnold Ruge en 1843, est de mettre complètement à nu l'ancien monde et de donner un sens positif au monde nouveau. » Il avait vingt-cinq ans. Deux années plus tard, il commença à exécuter ce dessein en rédigeant avec Engels l'Idéologie allemande, qui ne devait être publiée qu'après leur mort à tous deux. La parenté des titres souligne celle des ambitions. Celle de l'Idéologie française est également de décrypter l'image idéaliste qu'une nation se donne d'elle-même, afin de mieux faire apparaître la réalité de ses mobiles, de ses obsessions, de son aliénation.

Le propos de Bernard-Henri Lévy est d'autant plus évident que tout un chapitre de son nouveau livre est consacré à réfuter, sans pour autant le nommer, la thèse

plantation japonaise à un air de déjà entendu : l'usine Nissan permettra de sauvegarder l'emploi dans des régions désertées (le Pays de Galles frappé par la crise du charbon et de l'acier) et d'exporter. C'était l'objectif de la France quand, en janvier 1979, les firmes américaines Ford et General Motors devaient voler au secours des régions touchées par le chômage. On sait ce qu'il en est advenu. La Grande-Bretagne de Mme Thatcher préfère tenir que courir après les emplois, cette attitude fait-elle contraire à l'intérêt européen.

(Lire page 38.)

Jean D'ORMESSON
de l'Académie française

DIEU SA VIE SON ŒUVRE
roman

Jean d'Ormesson nous donne là un roman total, exhaustif, définitif.

Michel Tournier de l'Académie Goncourt

Gallimard

Demain LE MONDE DIMANCHE

Intérim : les voltigeurs de l'entreprise

(Une enquête d'Yves Mamou)

L'exocet n'a jamais ajouté à la force d'une démonstration. Chez ceux qui sont habitués à étudier sérieusement les textes, il arrive même à complètement la détruire. Mais ce qu'il y a d'injuste ou d'absurde dans le procès fait au dreyfusard Péguy, au résistant Mounier et, last but not least, à Bergson, a été suffisamment relevé pour qu'il soit bien nécessaire d'y revenir. Ce dont on voudrait parler ici, c'est des questions de fond que soulève Bernard-Henri Lévy.

ANDRÉ FONTAINE.

(Lire la suite page 2.)

L'IDÉOLOGIE NATIONALE

Dans un livre volontairement provocant, Bernard-Henri Lévy assure qu'au fond de ce qu'il appelle l'Idéologie française... Il met notamment en cause l'école des cadres d'Uriage.

Nous les Français

(Suite de la première page.)

Ce que la France a indiscutablement apporté à l'Allemagne, et plus précisément à Fichte, qui la révéilla, après Léna, par ses célèbres Discours, c'est l'idée de nation, exaltée par la Révolution de 1789, mais legs, en réalité, comme l'a si bien montré Albert Sorel, de huit siècles de monarchie. C'est aussi la focalisation de la force, essentiellement incarnée par Napoléon.

L'Europe sous son sceptre: pour reprendre le vocabulaire d'aujourd'hui, il était plus «supranational» que «national».

Toutes les nations ont secrété à un moment ou à un autre leur totalitarisme et leur racisme.

Les enfants tra

par JEAN-LOUIS LÉVY (*)

Le général Dunoyer de Segonzac est mort il y a treize ans. Avec quelques autres, je me suis obligé d'opposer à la passion.

Non sans m'étonner que notre philosophe ne se reconnaisse pas en cet ange révolté qui, comme lui, rêva de transformer le monde en petite sorte de monastère — le château d'Uriage — où se cachait, écrit-il, notre «détresse d'enfants traqués».

Ce qui importe n'est pas l'origine de Segonzac, son milieu, son éducation; ni l'option monarchiste qu'il avouait à ses intimes avec un humble et malicieux sourire.

Je rappellerai d'abord deux faits. A la fin de 1940, Segonzac donna quelques conférences aux étudiants

Le lien le plus fort

par PATRICK DAVID (*)

Qu'il y ait des types physiques différents, nul ne peut le nier au moins dans certains cas : couleur de peau (à mi-rose est passablement foncée), cheveux, forme de visage, taille...

On n'a pas besoin d'être un spécialiste de ces caractéristiques physiques au plan de l'intelligence, de l'ingéniosité... est d'autant plus inadmissible qu'à partir d'un modèle étendu arbitrairement à l'universel on conclut à la supériorité d'une race ou de certaines races sur les autres.

A la accusé de tous les maux dont on peut être atteint, à les revêtir de tous les défauts : immaturité («les Africains sont de grands enfants»), cruauté (on connaît qu'elle est l'apanage des Asiatiques), amour de l'argent (Arméniens et Juifs)...

Le racisme s'explique par une ignorance bien souvent entretenue : on ne va pas vers l'autre et c'est dommage car l'on découvrirait qu'avant d'être Noir, Arabe ou Juif, il est homme.

La religion n'est pas sans porter également une certaine responsabilité : combien de siècles, la chrétienté a-t-elle vu le démon sous l'apparence d'un être noir et bestial? Elle a également fait porter la responsabilité de la mort du Christ sur le monde Juif.

Une obsession interdite aux Français

Il est vrai aussi qu'il est arrivé à Hitler de tirer argument des thèses de nos compatriotes Gobineau, auteur, à côté de pages admirables, d'un fâcheux essai sur l'inégalité des races humaines, ou Vacher de Lapouge, admirable antisémite dont l'audience a toujours été fort limitée.

Son obsession, c'était la pureté de la race. Cette obsession-là est interdite aux Français puisque deux mille ans d'invasions et de conquêtes, pacifiques ou guerrières, ont fait de deux fondamentalement des sang-mêlé, si peu racistes que la France a été le premier pays d'Europe à accorder aux Juifs, le 27 septembre 1791, l'égalité complète des droits.

A l'accusé de tous les maux dont on peut être atteint, à les revêtir de tous les défauts : immaturité («les Africains sont de grands enfants»), cruauté (on connaît qu'elle est l'apanage des Asiatiques), amour de l'argent (Arméniens et Juifs)...

L'aimée d'hier devenue ennemie héréditaire

Nation tardivement éveillée à elle-même, et non moins convaincue que la nôtre de l'universalité de ses valeurs, l'Allemagne, une fois que la Prusse eut pris son destin en main, ne pouvait se constituer que contre la France, qui s'était donnée tant et tant au long des siècles pour la maintenir divisée.

La vérité, c'est que la France est bien, comme l'a montré Valéry, «la nation la plus hétérogène qui soit». Elle ne pouvait donc s'affirmer elle-même qu'en tant que nation, autrement dit en tant que communauté décidée à défendre sa terre et sa culture.

Sa terre : notre peuple émirne peu, Napoléon a épuisé sa soif de conquête, et il n'a jamais montré qu'un enthousiasme relatif pour l'aventure coloniale. L'idéologie française est, d'abord, celle de la défense du pré carré, du droit de la nation à l'indépendance, et donc à la fondamentale de l'idéologie allemande, toute nourrie de la nostalgie de l'empire d'Occident.

Sa culture : parce qu'elle a été un moment l'Athènes du monde christianisé, parce que sa langue a été, pendant deux siècles, celle des cours, de l'intelligentsia, de la diplomatie, parce que l'usage du français a largement survécu à la décolonisation, parce qu'en lui s'exprime, avec une vigueur superbe, le vouloir vivre collectif des Québécois, la France se considère comme détentrice d'une mission et d'un patrimoine culturels dont la défense n'importe pas moins que celle d'un territoire national qu'ils transcendent largement.

L'«énigme de l'histoire» et le chemin du paradis sur terre. Et que le surhomme de Nietzsche ait excité chez nous beaucoup d'imaginaires, y compris à l'occasion, nicht wahr? celle du général de Gaulle : comme tous les militaires de sa génération il possédait à fond la langue et la culture du vainqueur auquel on brûlait de reprendre quelque jour sa victoire.

Les citoyens du monde, les Carnus et les Benda, qu'admire

Là où l'on serait tenté de penser que le cas de la France est pire — et l'on s'étonne que Bernard-Henri Lévy n'y ait pas davantage insisté, — c'est lorsqu'on vient à la violence qui revêt si facilement la controverse politique, si forte que l'on peut dire que notre pays a toujours été plus ou moins en état de guerre civile, chaude ou froide. Ce que les Français acceptent le plus mal, à l'intérieur de ses frontières, c'est ce droit à la différence qu'il revendique à juste titre vis-à-vis de l'étranger, ce «pluralisme» auquel il prétend pourtant, d'un bout à l'autre de l'éventail, le discours politique. Comme il lui est difficile de se faire à l'idée que les raisons qui poussent tel ou tel de ses compatriotes à ne pas penser comme lui pourraient ne pas relever exclusivement de la mauvaise foi ou de l'intérêt sordide!

Le procureur qui sommeille en nous

En chacun de nous il y a un procureur qui sommeille. Pourquoi? Parce que ce personnage essentiel du panthéon national, et il s'est trouvé un magistrat qui avait repris au nom de Vichy pour réquêter, après la libération, contre les vichyssois.

Le miracle est que la France ait survécu si longtemps et de si longues et si terribles querelles, qui, non contentes de la couper en deux, ont vite fait de la plupart des cas de diviser le camp des vainqueurs, aussi bien que celui des vaincus.

ANDRÉ FONTAINE.

L'essentiel

J'en arrive à l'essentiel. Vers quel marché de Segonzac? En quel lieu est-il arrivé? Sans solliciter le moindre texte, je citerai quatre lettres qu'il m'écrivit entre 1960 et 1967.

Le 15 janvier 1963, en réponse à mon envoi de Cinq Années de ma vie, réédition, préface par Mauriac, du journal de mon grand-père à l'île du Diable, je recus les lignes suivantes : «J'ai lu le livre du grand drame de votre famille et il est étonnant. Il ajoute encore à la considération, au respect, puis le même dire, que la curiosité à l'égard de mes soustoucheurs d'il y a... presque vingt ans.»

Le 7 juin 1967, en pleine guerre de six jours, je recus spontanément de celui qui allait mourir huit mois plus tard ces lignes : «L'opinion, l'âge et de faibles moyens m'ont peu à peu isolé et réduit à des tâches essentielles. Je n'en garde pas moins à l'événement avec intensité. Si donc vous avez quelque moyen de le faire savoir, je suis prêt à me mettre à la disposition des optimistes. Certes, la rapidité des actions me fait arriver au carabinieri mais l'élu tout de même est longtemps spécialiste de blindés!»

Le 27 octobre 1967 — je venais de publier dans le Monde un article sur l'anniversaire de Munich — de Segonzac fait un retour lucide sur son passé : «Figurez-vous qu'ailleurs que Bourne avait été violemment antinazi, au regard de mes soustoucheurs d'il y a... presque vingt ans.»

Rectificatif. — P n'est pas secrétaire national d'ac fidélité au généra comme nous l'avons erreur (le Monde) mais président de association.